

n'échappe, car, au moment où la catastrophe se déclare, des êtres surnaturels barrent les portes de la ville.

« Avant le septième jour, Hiru et Bhiru s'enfuient en emmenant un navire plein de bijoux qui étaient tombés sur la ville. Ils vont au loin fonder chacun une ville, dont l'une s'appellera Hiruka et l'autre Bhiruka ou Bhirukaccha¹ (n° 96). »

42. — AVENTURES DE KĀTYĀYANA ET DE ÇYĀMĀKA.

« Kātyāyana part le dernier, à travers l'air, au moment où la pluie de poussière commence à tomber. Çyāmāka (fils de Hiru) s'accroche à un pan de son vêtement et par derrière part la *devatā* gardienne de la ville de Roruka (n° 97), *Sñuñ-mar gnas-pa'i lha-mo*. Ainsi ils arrivent au village de Khara et s'arrêtent dans l'aire à battre le blé du village² (n° 98). A cause de la présence de la *devatā*, le blé du grenier s'augmente d'une façon miraculeuse. Le gardien du grenier s'en aperçoit et emploie une ruse pour retenir éternellement dans le village l'ancienne divinité de Roruka. Il prétexte une affaire pressante et prie la *devatā*, qui le lui promet, de garder les clefs jusqu'à son retour. Après avoir obtenu l'engagement des villageois de nommer son fils chef de village après sa mort, il se suicide. Prise dans le piège, la *devatā* consent à rester, à condition qu'on assigne une demeure à chacun, à elle et à Kātyāyana. A la fin de la saison des pluies, Kātyāyana part et laisse à la *devatā* qui l'en prie, son gobelet en souvenir. Elle bâtit sur le gobelet un *stūpa*³ (n° 99) et institue une fête annuelle qui s'appellera le Kāmçimaha. Encore actuellement le *stūpa* est honoré.

« Kātyāyana et Çyāmāka continuent leur course à travers les airs. A un certain endroit, des bergers qui voient dans l'air Çyāmāka accroché à la robe de Kātyāyana, s'écrient : « Il pend, il pend (*lambate*) » ; c'est pourquoi ce pays s'appelle désormais Lamba⁴ [Lampāka] (n° 100).

1. ED. HUBER, *op. cit.*, pp. 14-15.
Inscription n° 96 : « blon-po gñis bros-pa » =
Les deux ministres fuient.
FOUCHER, *Notes*, p. 31, 49; LEEMANS, *Boro-Bou-*
dour, n° 164.

2. Inscription n° 98 : « ri-brag-la rabar-phyin-
nas » = Étant arrivés à...

3. Inscription n° 99 : « lha-mo-la mkhar phor

gnañ-ba'i mčhod-rten » = Le *stūpa* du don à la
déesse du bâton et du gobelet.

FOUCHER, *Notes*, p. 31, 20; LEEMANS, *Boro-Bou-*
dour, n° 166.

4. Inscription n° 100 : « sño-bsañ čhos-gos-gi
jñs-pas 'phyad-pa žes » = Çyāmāka tenant l'habit
religieux, on dit : Il pend!